

PARIS-MERIGNAC VIA PAUILLAC

Depuis un peu plus de deux mois, la médiathèque de Mérignac, en Gironde, grand bâtiment haut de deux étages avec une salle de projection au sous-sol, organise des manifestations autour des arts du spectacle et de la gastronomie. « Cinéma gourmand » est principalement en relation avec le septième art, néanmoins une représentation théâtrale était prévue cet automne.

Avec des films programmés jusqu'à la fin de l'année civile, la médiathèque souhaitait organiser une projection suivie d'une intervention, pas uniquement sur le film projeté, mais sur les représentations alimentaires au cinéma. Pourquoi représente-t-on la cuisine au cinéma, et pourquoi particulièrement à notre époque ? Telle est précisément la question à laquelle les organisateurs souhaitaient une réponse. La médiathèque m'a donc fait l'honneur de me choisir pour faire cette intervention. Le choix du film s'est effectué en fonction de nos plannings. Ce fut la mi-septembre qui fut choisie, une bonne date pour qui veut contempler les vignes du bordelais, un peu moins lorsqu'il s'agit de faire une conférence ; surtout lorsque le jour en question coïncide avec la Journée du Patrimoine. Il y avait un peu de monde, certes, mais la météo et les trésors architecturaux de l'Aquitaine furent de sérieux concurrents...

Parti depuis la gare de Bordeaux Saint-Jean, j'ai effectué le trajet jusqu'à la médiathèque à bord du bus n°1 et j'ai pu constater après une bonne demi-heure de trajet qu'il n'existait pas vraiment de séparation urbaine entre Bordeaux et Mérignac. L'agglomération est vaste, la septième en France pour la population. Les sollicitations culturelles sont donc nombreuses. Celles en tout cas concernant la gastronomie semblent conséquentes ces temps-ci dans la région. Au mois de juillet, ce fut la ville de Pauillac qui me contacta pour parler de l'écrivain Roald Dahl. Parmi les activités autour de Dahl, il y eut un atelier culinaire pour enfants, mettant en pratique les recettes du livre concocté par l'auteur et sa femme, Félicity. Ce jour-là, j'étais en concurrence avec un festival de cinéma, organisé par la ville. Il y eut néanmoins un peu de monde (grâce essentiellement à la présence de l'ancien ministre Azouz Begag, venu parler de littérature pour enfants, sans oublier pour autant la politique).

La cité du vin serait-elle responsable de cette petite effervescence autour de la culture artistique et de la gastronomie ? C'est probable. Ces manifestations disposaient de crédits, même si, au vu de la rareté des deniers publics, je décidai de ne pas en abuser. Pour éviter une nuit d'hôtel je partis de Paris à cinq heures du matin pour être de retour vers vingt-trois heures trente. La journée fut bien remplie !

Si le taux de participation du public fut un peu décevant ces manifestations sont l'occasion de créer de belles rencontres. Avec les organisatrices tout d'abord, passionnées par leur métier, que ce soit à Pauillac ou Mérignac ; avec le public ensuite. Après la projection, nous dérivâmes sur le service de table en Orient offrant une incroyable diversité de plats multiples, aussi bien avec les *mezzes* libanais qu'avec les *zakouskis* slaves. Nous dérivâmes également, sans aucun rapport, sur l'anthropophagie. Hasard des rencontres, je retrouvai dans le public un camarade perdu de vue depuis des années, sans savoir qu'il résidait là. Le film projeté, *Julie et Julia* de Nora Ephron, qui n'est pas le plus célèbre en termes de fiction cuisinière, était bien intéressant à commenter, puisqu'il s'agit d'une histoire vraie qui aborde le rôle réel des femmes dans l'économie culinaire. La médiathèque me demanda à ce propos de parler des blogs culinaires, sujet qui n'est pas ma spécialité, mais qui me donna l'occasion de me pencher sur le sujet. Pourquoi ne pas faire cette manifestation dans des villes où les sollicitations culturelles sont moindres, pensai-je, pour atteindre davantage de public ? Mais ces communes avec moins d'événements culturels auraient-elles les moyens de s'offrir une conférence sur le cinéma et la cuisine ? Et si elles disposaient d'un budget, choisiraient-elles en premier lieu le cinéma et la gastronomie ? J'en doute, particulièrement à l'heure où l'économie communale est forcée à de drastiques coupes budgétaires.